

PROCHAINEMENT

Avec La rose des vents

Théâtre — Dès 14 ans
Thomas Quillardet / C^{ie} 8 avril
[COPRODUCTION]

Une télévision française

Ma. 22 & Me. 23 février > 19h
L'étoile, Scène de Mouvoux

Durée estimée : 3h

Oubliée de la mémoire collective, la privatisation de TF1 en 1987 demeure une date majeure de notre histoire médiatique. Course à l'audience et au sensationnalisme, exagération du fait divers... Ce nouveau traitement de l'information influencera durablement la politique et l'opinion publique. Thomas Quillardet raconte cet épisode du PAF en mêlant la grande et la petite histoire, utilisant les codes du théâtre documentaire pour mieux les détourner.

>> L'œil du mélès

Ve. 25 février 20h

Les Nouveaux chiens de garde

film français de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat
2011 - Durée 1h44

Les médias se proclament « contre-pouvoir ». Pourtant, la grande majorité des journaux, des radios et des chaînes de télévision appartiennent à des groupes industriels ou financiers intimement liés au pouvoir. Les chiens de garde sont ces journalistes ou éditorialistes devenus évangélistes du marché et gardiens de l'ordre social.
+ d'infos : lemelies.fr

Avec L'Oiseau-Mouche

Théâtre — Tout public dès 14 ans
Librement inspiré du recueil *Plouk Town* de Ian Monk et de l'histoire du café de Salah
Louis Berthélémy | C^{ie} J'ai tué mon bouc

Plouk(s)

Ma. 22 février > 14:00 & 19:00

Me. 23 février > 20:00

Théâtre de l'Oiseau-Mouche, Roubaix

En partenariat avec le Théâtre Massenet
Tarif : 6 à 12 €

Entre documentaire et fiction, Louis Berthélémy décrit l'histoire d'un café de Roubaix et celle des habitants du quartier. Entre les immeubles qui s'écroulent, les usines qui s'effacent, entre la nostalgie et la résistance, il raconte le café de Salah qui tient debout face aux promoteurs, mais pour combien de temps ?

La rose des vents



Scène nationale Lille Métropole
Villeneuve d'Ascq



l'oiseau-mouche

Noémie Ksicova C^{ie} Ex-Oblique

Loss

Théâtre — Dès 14 ans

Février

Ma. 01 20h

Me. 02 20h

Je. 03 20h

Théâtre de l'Oiseau-Mouche
Roubaix

Une coréalisation de La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq et de l'Oiseau-Mouche
Durée : 1h15

Rencontre mercredi 02 fév.
avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation

PERMANENCES BILLETTERIE

. **Sur place au cinéma Le mélès**
les lundis (14h > 18h) et jeudis (13h > 17h)

rue Traversière, CC Triolo, Villeneuve d'Ascq
Parking sur place / Métro ligne 1 : Arrêt station Triolo

. **Par téléphone 03 20 61 96 96**
du mardi au vendredi de 13h30 à 17h

. **Par mail** accueil@larose.fr

. **En ligne** www.larose.fr

Conception Noémie Ksicova

Texte Noémie Ksicova en collaboration avec l'ensemble de l'équipe artistique

Mise en scène Noémie Ksicova, Cécile Péricone

Avec Théo Oliveira Machado, Lumir Brabant, Anne Cantineau, Antoine Mathieu, Juliette Launay et Noémie Ksicova

Lumière Annie Leuridan

Scénographie Céline Diez

Compositeur Bruno Maman

Régie générale Louise Rustan

Ingénieur du son

Morgan Marchand

Régie lumière

Clara Boulisvalence

Regard chorégraphique

ponctuel Johann Amsellem

Regard dramaturgique

ponctuel Camille Louis

Administration, production, diffusion AlterMachine | Carole Willemot et Marine Mussillon

Relations presse AlterMachine |

Elisabeth Le Coënt et

Erica Marinozzi

Production

Compagnie Ex-Oblique

Coproduction Campus

décentralisé Amiens-

Valenciennes Pôle européen

de création le Phénix scène

nationale de Valenciennes, la

Maison de la Culture d'Amiens

Avec le soutien de la Région

Hauts-de-France, la DRAC

Hauts-de-France, la SPEDIDAM,

le Théâtre du Chevalet Scène

conventionnée de Noyon, la

Comédie de Béthune CDN

Hauts-de-France, du Théâtre

Paris-Villette

Le décor est construit par

l'atelier du Théâtre du Nord, Lille

Remerciements Cyril Texier,

Matthieu Marie, Claire

Sermonne, Emilie Vaudou,

Flora Gros, Leyla Rabih, Julien

Marrant, Julien Buchy, Florence

Martin, Carole Vanbellegem,

Patrick Lardy, Thierry Consigny.

Tous les Kisskissbankers.

Laetitia Dosch, Bruno Maman,

Marc Van Peteghem.

Qu'est-ce que tu fais toi de tes morts ?

Comment tu vis avec ?

Est-ce que tu prends soin d'eux ?

Tu parles à tes morts toi ?

Et eux ils te parlent ?

Tes morts à toi ils sont vivants ?

Loss c'est l'histoire d'un garçon de 17 ans, Rudy, élève de terminale qui, un matin, quitte son cours d'anglais, sort de son lycée, demande une cigarette, va à la gare et se jette sous le premier train qui passe. **Loss** c'est l'histoire de ce deuil. De la volonté farouche de ses proches à le garder vivant.

Nous vivons aujourd'hui dans une société qui par souci de survie a proscrit la signification tragique. Aujourd'hui, la maladie, la folie, la mort sont des choses taboues ou alors on les accepte mais pas trop longtemps et pas de trop près. Je ne sais plus où j'ai lu que la civilisation serait née à partir du moment où l'homme a décrété qu'il fallait enterrer son semblable parce que voir la mort, y être confronté, l'avoir devant soi, ça menace la tranquillité des vivants.

Dans **Loss**, on est face à une famille qui refuse le travail de deuil. Par travail de deuil j'entends l'acceptation que la mort d'un fils, d'un frère, d'un amoureux soit une chose acceptable. Apprendre à vivre sans. Ils n'enterrent pas leur mort ils refusent ça. Ils déterrent.

Est-ce que le travail du deuil doit être réduit à apprendre à vivre sans ? Pourquoi le seul destin des morts serait leur inexistence ?

Si on lisait ça dans du théâtre antique, dans de la mythologie, ça ne nous choquerait pas et moi ce qui m'intéresse, c'est de ramener ça : ces sentiments exacerbés, ces « trop », ce jusqu'au boutisme, cette obstination qui explose tout conformisme attendu, voulu par une société qui lisse, qui se surprotège. Je veux ramener des héros, des héroïnes, grecques, mythologiques dans nos appartements d'aujourd'hui. Je souhaite parler de personnes, qui, par nécessité impérieuse à un moment, décident d'aller au bout de ce qu'elles ressentent. Nous, ces idées nous traverseraient sûrement, mais on les tempère parce qu'on nous dit que c'est impossible. Eux, poussent leurs désirs et leurs besoins jusqu'au bout. La famille de Rudy va réinvoquer la présence de leur enfant, de leur frère, par le biais de la petite amie qui prendra la place du fils disparu en mettant ses vêtements, en l'incarnant pour le faire revenir peut-être parce que c'est ce qu'elle souhaite très fort. Et que c'est peut-être pour eux, le seul moyen d'accepter qu'il puisse après partir pour toujours.

Noémie Ksicova,

Note d'intention, mars 2020

Après des études de violon, **Noémie Ksicova** se forme à l'INSAS à Bruxelles en mise en scène. Elle n'y reste qu'un an décidant de rentrer en France pour travailler comme comédienne.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Maurice Bénichou, Sandrine Pirès, Patrick Haggiag, Jean-François Mariotti et pour la télévision.

A partir de 2013, elle se concentre sur ses projets de mise en scène, d'installations et d'écriture. Elle réalise deux performances en Suisse, *Chaines* et *Vertiges* ainsi que deux installations vidéos *Il fait beau* et *Lait*. En 2014, elle met en espace au Ciné 13 *Pas pas pas assez d'oxygène* de Caryl Churchill. En 2017, elle crée *Rapture* pour partie librement inspiré du *Ravissement de Lol. V. Stein* de Marguerite Duras à Mains d'Œuvres où elle est en résidence. *Rapture* sera repris au Théâtre de Belleville en 2018. En 2019, elle intègre le Pôle européen de création Campus Amiens Valenciennes. Elle crée **Loss** en 2020 sur le grand plateau du phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création pendant le Cabaret de Curiosités. Le spectacle est repris à la MCA d'Amiens.

Actuellement elle travaille sur sa prochaine création *L'Enfant brûlé* librement adaptée de l'œuvre homonyme de Stig Dagerman. Noémie Ksicova intervient régulièrement auprès de publics jeunes, en difficultés sociales à l'occasion de stages. Elle est artiste compagnon à la Maison de la Culture d'Amiens. Depuis cette saison, elle est également Artiste Colibri à la Compagnie de l'Oiseau Mouche.